

DLP 22-3-94022840

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

*"Cette puissante
envie de vivre"*

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Mars 1994

57

8° Jo 22680

1994, n° 57-60
ISSN 0294-3700

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE
68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ : 47 05 76 99

Bulletin international

ŒCUMENISME

- Une femme se fait forte pour les femmes, Aruna Gnanadason 3
par Johanna Jäger-Sommer
- Femmes et Oecuménisme, Strasbourg 4-5 juin 1994 9
par Marie-Thérèse van Lunen Chenu

ACTUALITES

- Débat : Célibat presbytéral et avenir des communautés 13
à propos des « Rivaies de Dieu »
par Claude Bernard
- Hollande : Paroisses - Ministres - Femmes 26
par Marie-Thérèse van Lunen Chenu

VIE DE L'ASSOCIATION

- Heureuses rencontres avec le MIR 28
par Alice Gombault
- Elles aussi 30
par Jeanne Courrière
- Ateliers de Lyon 31

AVEZ-VOUS LU ? 34

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :
E. Bernard, D. Boyer, B. et Ph. Crestois, R. Janvier, A. Lang, F. Marin, J. Paton, M.C. Ramel.

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1994 (partant de janvier)
France 140 F, Europe 155 FF, Autres pays 180 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1994

Aventure ordinaire d'un lecteur-télespectateur du 23 février 1994. Tout juste vient-il de lire dans un entrefilet de son journal - pour qui les choses de la religion ne sont pas de la plus haute importance - qu'il ouvre la télévision pour le journal de midi.

Effet de contraste garanti ! :

Entrefilet du journal : "AVORTEMENT. **Les femmes qui utilisent la pilule abortive risquent l'excommunication** automatique, a affirmé hier l'*Osservatore Romano*. Le Père Gino Concetti, théologien du journal du Vatican, affirme que cette excommunication est prévue par le code de droit canon qui condamne l'avortement par n'importe quel moyen."

Images du journal télévisé : d'Angleterre, des visages de femmes, tendus, qui soudain s'épanouissent et s'illuminent. La décision vient d'être rendue : il n'y a plus aucun obstacle à l'ordination des femmes dans leur Eglise. Et des hommes aussi se lèvent pour les embrasser sous l'oeil des caméras.

N'alourdissons pas le trait ! Mais on ne peut tout de même pas mettre sur le seul compte des préjugés et facilités des grands médias, de voir si souvent reproduit ce contraste entre l'Eglise qui interdit et l'Eglise qui se risque à l'innovation. Sociologues et étymologistes auraient ici quelque connivence pour penser que c'est bel et bien la deuxième qui **fait autorité**.

Comme font autorité, au coeur de la vie des humains, Aruna Gnanadason, et tant d'autres moins connus, des femmes et des hommes qui donnent corps et sourire à l'Évangile.

Jean-Pierre Leconte

57 « Cette puissante envie de vivre »

Chez Anna Gnanadason, ce n'est pas une formule à l'emporte pièce ou un passe-partout qui donnerait automatiquement accès à l'expérience des femmes vivant des situations de violence. Ce cri du coeur dit bien la singularité d'une histoire et d'une situation ; il dit toute une vie, la force du coeur et de l'intelligence, de la fidélité et de la recherche.

Nous en faisons un fil rouge pour tisser la trame de tous les textes de ce numéro. Cette puissante envie de vivre est aussi bien chez Odette Desfonds qu'en son lecteur Claude Bernard. Elle est aussi à la base des forums et autres rencontres évoqués en ce bulletin.

Elle est encore au rendez-vous des lectures proposées. Et pourquoi pas, dans l'humour ?

Une femme se fait forte pour les femmes

Aruna Gnanadason

Directrice du département « Femmes » au
Conseil Oecuménique des Eglises

Le journal des femmes protestantes allemandes Frauen Unterwegs présente Aruna Gnanadason. Merci au groupe français préparant le Forum « Femmes et Oecuménisme », Strasbourg, 4-5 juin 1994 de nous faire faire connaissance.

Hindoue, à la tête de ce département depuis 1991, elle a ses idées à elle sur la façon de collaborer et s'efforce de les mettre en pratique autant qu'elle le peut : pour elle, il s'agit d'accompagner les femmes sur leur chemin et de ménager pour elles un espace de liberté, leur permettant de trouver progressivement une solution à leurs problèmes, avec moins de dépendance. Pour cela, ce qui importe avant tout, c'est d'être à l'écoute.

Etre à l'écoute et être solidaire

Telle était son attitude quand elle est allée rendre visite aux femmes violées des régions en guerre de Yougoslavie. Ses collègues masculins -- majoritaires -- n'ont guère réagi ou alors à contre-coeur aux informations sur les viols massifs. Pour eux, il fallait avant tout avoir des preuves que ces viols collectifs aient eu effective-

ment lieu. « C'était là aussi notre première réaction -- raconte Aruna --, y aller et dire : « O.K., nous sommes allées là-bas, nous avons découvert la vérité et nous sommes revenues vous en informer ». Mais une fois sur place, il était évident que telle ne pouvait être notre tâche. Car les femmes là-bas nous ont dit : « Vous aussi, alors, vous êtes venues pour informer le monde que ce dont nous parlons est vrai ? Pourquoi ne nous croyez-vous pas ? » Cette interpellation nous a vraiment transformées. Nous ne voyions plus notre tâche dans l'enquête sur les faits ; ce qu'il fallait, c'était exprimer à ces femmes notre solidarité, c'était leur dire : « Nous sommes là, nous nous soucions de vous et nous aurons soin que cela fasse le sujet de l'information au niveau mondial. »

Après son retour, elle a traduit ainsi pour la presse internationale ce qu'elle avait vu : « Nous n'avons aucune preuve des viols, car nous n'avons jamais posé aux femmes la question, si elles ont été violées. Cela aurait été pour elle d'être victimes une deuxième fois que d'avoir à attester qu'elles ont été violées. Le but de notre visite était de dire au monde : Faites quelque chose contre, et faites vite ! »

Etre chrétienne dans la société des Indes

Qui est cette femme qui s'engage avec cette véhémence en faveur des femmes déshonorées et opprimées du

monde entier ? -- Elle est née en 1949 à Bangalore, l'une des plus grandes villes de l'Inde. Elle a grandi au milieu de neuf frères et sœurs. Son père travaillait comme ingénieur pour le gouvernement de l'Inde et voyageait pour son travail dans le monde entier. Sa mère était travailleuse sociale bénévole.

La famille était chrétienne depuis quatre générations. Le père lui, a pris ses distances avec l'Eglise, car, fortement engagé avec Mahatma Gandhi dans le combat non-violent, il a constaté que l'Eglise en était absente. Il n'a jamais pu oublier ce parti pris indirect pour le pouvoir colonial. Par contre, la mère était très religieuse et son sentiment d'appartenance à l'Eglise était très vif. Là-bas, c'est « l'Eglise des Indes », la plus grande Eglise protestante du pays. Les enfants, filles comme garçons, étaient élevés dans une grande liberté, car le père, ayant fait ses études en Ecosse, avait des idées très libérales. L'enfance d'Aruna était fortement influencée aussi par sa grand-mère, qui a été la première doctoresse de l'Inde. Elle était une femme profondément religieuse. Les enfants ont donc grandi dans une ambiance familiale profondément imprégnée de christianisme, malgré le père. La grand-mère a construit son hôpital délibérément dans un quartier de Bangalore où il n'y avait pas de chrétiens. Elle était convaincue qu'elle avait à partager le message de l'Evangile avec les hindous qui formaient la grande majorité de la population.

De la sorte Aruna et ses frères et sœurs ont grandi dans une famille chrétienne, mais dans un milieu hin-

dou, ce qui devait conduire à des conflits. Pendant dix ans, Aruna étudiait la danse classique hindoue, à forte imprégnation religieuse. Ses amies de l'école n'étaient pas chrétiennes non plus. Les enfants de cette famille chrétienne avaient forcément le sentiment d'être des étrangers dans cet environnement si différent de ce qu'ils étaient. Quand Aruna allat en faculté, elle commençait donc à se révolter contre l'Eglise, car elle eut le sentiment que celle-ci l'avait privée d'une grande partie de son identité culturelle.

C'était le moment où elle prit certaines options concernant l'avenir. Elle a adopté le symbole de beauté hindou, la petite tâche ronde sur le front et elle portait le vêtement traditionnel. Pour elle, c'étaient des signes de protestation contre l'Eglise, fortement occidentalisée et qui arrachait les hommes de ce pays à leurs traditions. Malgré cela, Aruna s'est engagée dans le mouvement chrétien des étudiants. S'y réunissaient des gens qui ont pris conscience de la misère de larges couches de la population et soutenaient le combat des pauvres - par exemple en aidant les habitants des quartiers misérables à s'organiser.

Du marxisme à l'engagement dans le mouvement des femmes

Durant ce combat contre la pauvreté le marxisme était important pour Aruna. Avec beaucoup d'autres, elle cherchait quelles étaient les causes et les remèdes des crises de la société.

« Mais vers 1975 -- raconte-t-elle -- ma conscience féministe est née. D'une part, la décennie de la femme de l'ONU m'a rendu consciente de ce qui se passait autour de moi. D'autre part, le mouvement des femmes dans l'Inde prit forme à cette époque. Et nombre de mes amies marxistes commençaient à critiquer un système de valeurs qui avait ignoré les femmes. Je me suis jointe moi aussi à ces femmes et nous avons remis en question toutes nos positions politiques d'avant. Nous commençons à dire que les femmes devaient être une source de changement, qu'elles devaient elles-mêmes s'organiser de façon autonome pour pouvoir amener un changement. Ce mouvement auquel je participais, m'a conduite à m'interroger de façon critique sur l'Eglise et sur mon identité chrétienne. En fait, je n'ai jamais complètement abandonné l'Eglise. Quelque chose m'en a toujours empêché, car je savais que Jésus a apporté la libération. Mais une sorte de doute m'est resté et j'ai pris mes distances avec l'Eglise. »

Interpellée par les femmes de la base

Bien que connue comme critique envers l'Eglise, Aruna reçut au terme de ses études plusieurs offres d'emploi d'organismes d'Eglise. Cela l'avait surprise, mais après un temps de professorat de littérature anglaise à la faculté, elle prit un poste à une académie pour laïcs de l'Eglise. « J'y suis allée et depuis, je suis toujours restée

dans l'institution ecclésiale ».

Son travail consistait pour une grosse part, à habituer les femmes à participer aux changements politiques et sociaux en cours. Celles avec qui elle travaillait, étaient soit des classes moyennes modestes, soit de la campagne. « Les femmes venaient me voir chez moi -- raconte-telle --. Et comme je connaissais leur langue, elles venaient le matin et frappaient à ma porte. Elles étaient couvertes de bleus, battues par leurs maris jusqu'à avoir des tâches noires et bleues, elles me réclamaient aide. Et mes élèves de l'académie, qui étaient pour la plupart de ces classes modestes, me disaient aussi: « C'est seulement parce que vous êtes d'un milieu privilégié que vous ne savez pas encore ce que cela signifie, être une femme dans ce pays ». Et elles me provoquaient et me demandaient: « Qu'est ce que cela veut dire, tout ce vous nous dites, pour ma mère qui est battue chaque jour par mon père ? Qu'est-ce que cela signifie pour moi : J'ai 32 ans, ne pourrais pas me marier parce que je n'ai pas de dot ». -- Ce genre de message m'assaillait et m'accablait. Je me suis rendu compte que quelque chose avait encore manqué dans ma vie et dans mon travail. Et je dirais que je suis devenue vraiment féministe à ce moment là, à cause de ce que j'appris alors. C'est seulement plus tard que j'ai commencé à lire des ouvrages de féministes occidentales et à m'informer de ce qui se passait dans le reste du monde. C'est seulement après avoir fréquenté ces femmes de la base, qui m'ont posé de telles questions, que j'ai été arrachée à mon aveuglement,

comme je voudrais l'appeler. Et j'ai compris qu'à nous, femmes des Indes, se posaient certains problèmes qui ne se posent pas pour les hommes, même les plus pauvres. Et c'est pourquoi je suis toujours plus ouvertement et plus combative pour les problèmes des femmes. Telle est l'attitude d'Aruna actuellement dans les instances internationales, à la tête de l'action du COE pour les femmes. L'appauvrissement progressif qui frappe surtout les femmes -- la « féminisation de la pauvreté » -- est l'un des points essentiels de son travail. L'autre est le thème « violence contre les femmes », qui est devenu le thème central de la « décennie œcuménique **Solidarité des Eglises avec les femmes** ».

Après huit ans passés à l'académie pour laïcs Aruna a pris un poste dans l'action de l'Eglise pour les femmes. Elle n'en attendait pas beaucoup et cependant elle y a fait des expériences inattendues. « En moins d'un an -- dit-elle -- ces femmes m'ont transformée -- une fois de plus. Car je me suis rendu compte de la force qu'avait leur investissement dans cette action, mais aussi à quel point elles ont été laissées en marge par l'Eglise. Et j'ai compris aussi que la théologie qui leur était présentée, n'était pas une théologie créative ; elle ne concernait que l'au-delà et était piétiste. C'est pourquoi j'ai commencé à lire de la théologie féministe, avant tout pour pouvoir approfondir les problèmes des femmes, ramener la Bible dans leur vie, d'une manière très concrète. J'ai commencé moi-même à lire la Bible dans une toute autre perspective et j'ai redécouvert la richesse de ma foi, comme

aussi ce qui m'en avait été ce qui m'en a éloigné et je suis retournée dans l'Eglise. Naturellement avec un tout autre regard, car entre-temps j'ai découvert la signification féministe de la Bible et tout ce qu'elle peut nous donner avec cela. »

Sa vie à Genève : travail, lutte, souffrance et espérance

Après avoir déjà travaillé dans le COE -- en particulier dans le domaine de la liturgie, puis dans le cadre du « Processus conciliaire pour Justice, Paix et Sauvegarde de la création, enfin sur le thème « Femmes » -- les femmes du département « Femmes » l'ont incité à concourir pour le poste de directrice. Elle l'a fait à cause d'elles et elle est maintenant heureuse de travailler avec elles.

Depuis deux ans elle vit donc avec son mari et ses deux fils à Genève et elle y restera encore au moins quatre ans. Elle avoue que pour elle c'est une souffrance d'être séparée de sa grande famille laissée là-bas. En outre, elle et sa famille ont eu déjà quelques fâcheuses expériences de débordements racistes. Malgré cela, elle donne l'impression d'une grande force et d'espérance. A la question, sur quoi fonde-t-elle cette espérance elle me répond : « Les racines de mon espérance se trouvent chez les femmes. Aux Indes, nous lisons chaque matin le journal : il y a tout le temps de nouveaux problèmes qui obligent les femmes à lutter. Car la violence contre les femmes a pris de telles proportions dans cette

société. Alors, dès le réveil, on est saisi par la tentation de renoncer à l'espérance. Mais on voit toujours de nouveau cette force des femmes. Une femme de la campagne qui lutte pour survivre, pour la survie de ses enfants, qui lutte pour l'eau potable, pour la nourriture, pour tout. Mais elle continue, elle ne perd jamais cette puissante envie de vivre. Elle ne met pas fin à sa vie, elle vit! Elle lutte, elle survit et elle rit. Et j'éprouve cette énergie, cette force spirituelle des femmes si intensément que cela m'a beaucoup apporté. L'autre chose qui me donne espoir, c'est le courage des femmes à rêver, à imaginer autre chose. Je ne crois pas que les hommes en soient encore capables. Ils sont tellement fixés sur la solution de leurs problèmes qu'ils sont incapables de penser à autre chose. Au COE par exemple on parle souvent d'une « crise de visions ». Et je dis à mes collègues : « Je ne comprends pas de quoi vous parlez. Car je viens d'un mouvement où les femmes disent : Nous pouvons imaginer autre chose. Même les structures économiques, qui paraissent inextricables, peuvent être changées ». -- Je pense que c'est un grand signe d'espérance, quand les femmes disent : « Nous pouvons changer cela ». La détermination des femmes de lutter pour un monde sans violence, est pour moi un fait politique qui est digne d'espérance. C'est en cela que je mets toute ma confiance et ma foi » .

Johanna Jäger-Sommer

(Journaliste à Saarbrücken)

Paru dans *Frauen Unterwegs* 1 - 1994
Traduction Guy Luzénszky

STRASBOURG
4 - 5 juin 1994

Femmes et Œcuménisme

*Quels lieux ? Quels apports ?
Quelles valeurs ?*

Colloque organisé par :

*Forum Œcuménique de Femmes
Chrétiennes d'Europe*

Groupe français



FORUM ŒCUMENIQUE DE FEMMES CHRÉTIENNES D'EUROPE
 ECUMENICAL FORUM OF EUROPEAN CHRISTIAN WOMEN
 ŒKUMENISCHES FORUM CHRISTLICHER FRAUEN IN EUROPA

Décennie œcuménique 1988-1998

Les Églises solidaires des femmes



Cette rencontre a pour but :

- à mi-parcours de la Décennie, de nous rencontrer et de nous connaître entre femmes par-delà les barrières linguistiques et culturelles ;
- à mi-parcours de la Décennie, de rappeler à nos Eglises que les femmes sont encore et toujours, chez nous et dans le monde, les premières victimes de la violence quotidienne, de l'exploitation et de l'oppression ;
- à mi-parcours de la Décennie, dire clairement à nos Eglises que les buts de la Décennie ne sont de loin pas atteints, que les femmes n'ont toujours pas assez de place dans les structures ecclésiales ;
- à mi-parcours de la Décennie, nous encourager mutuellement à trouver nos chemins de femmes, dans et au-dehors des Eglises.

FICHE TECHNIQUE

Forum oecuménique de femmes chrétiennes d'Europe (FOFCE)

QUI ?

- Des femmes chrétiennes des confessions anglicanes, catholiques, orthodoxes et réformées d'une trentaine de pays d'Europe, depuis l'Atlantique jusqu'à l'Oural.
- Approfondissement théologique et spirituel pour encourager les femmes à prendre leurs responsabilités dans la vie de leurs Eglises respectives ainsi que dans la marche vers l'Unité.

OBJECTIFS

Formation, engagement et soutien mutuel pour faire progresser la justice, la paix et la sauvegarde de la Création ; pour combattre le sexisme et favoriser la pleine participation des femmes à la vie sociale.

ORIGINE

Fondé en 1982, à Gwatt, en Suisse, par les femmes des grandes associations féminines réformées et catholiques, avec le soutien du Conseil Oecuménique des Eglises et l'aval du Conseil Pontifical pour les Laïcs, à Rome;

ANTECEDENTS

Pendant le Concile Vatican II, des femmes déjà, en responsabilité dans les Eglises issues de la Réforme étaient invitées à Rome pour soutenir les premières auditrices catholiques. A la fin du Concile, le Secrétariat pour l'Unité, du côté catholique, et le Conseil Oecuménique des Eglises fondèrent ensemble un Groupe de Liaison Féminine Oecuménique (WELG) qui fût bientôt dissous unilatéralement par Rome. C'est à partir de leur habitude croissante de s'inviter pour contacts et échanges que les responsables d'associations féminines voulurent se donner une structure associative stable et indépendante. Il existait déjà des " Femmes Chrétiennes d'Afrique " et d'Asie et de nombreux groupes interconfessionnels féminins aux USA..

STRUCTURE

- Une équipe de trois présidentes de confessions et pays différents;
- Trois langues officielles;
- Trois commissions permanentes : Paix et Justice ; Théologie et Spiritualité ; Bioéthique et Environnement.
- Une Assemblée Générale tous les quatre ans.

- MOYENS** - Des groupes nationaux, tous oecuméniques.
 - Un bulletin
 - Des rassemblements internationaux ou locaux et participations à de nombreux programmes.
- PROGRAMME** Le Forum soutient activement les programmes du COE: Justice, Paix et Sauvegarde de la Création, ainsi que la Décennie des Eglises Solidaires des Femmes.
 Il travaille à la construction d'une Europe qui refuse en son sein les discriminations, ainsi que l'isolement et le repli sur soi par rapport aux problèmes du monde.
 Il lutte contre la paupérisation et les violences dont les femmes sont victimes .
 Il est un lieu où les femmes relisent la Bible et l'histoire, explorent la théologie d'un point de vue féminin et cherchent ensemble leurs expressions de la foi.
- RELATIONS** Organisation indépendante, le Forum entretient des contacts privilégiés avec :
 - les instances des Eglises respectives, notamment le Conseil Oecuménique des Eglises, le Conseil Pontifical pour les Laïcs, la Conférence des Eglises Européennes (KEK), le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CCEE)
 - avec les Unions Chrétiennes Féminines (UCF) en Europe et les associations européennes membres de l'Union Mondiale des Organisations Féminines catholiques (UMOFC) etc.....
- ORIGINALITE** Le Forum représente une force vive nouvelle, promue par les femmes elles-mêmes. Liées, souvent activement à leurs Eglises respectives, ou bien plus ou moins critiques voire en marge de celles-ci, elles trouvent au Forum une plate-forme internationale pour leur prise de conscience et responsabilités.
 Le Forum constitue une participation nouvelle, unique, au féminisme, à l'oecuménisme, à la vie des Eglises et à la construction sociale européenne.
- FRANCE.** Le groupe français est constitué par des groupes et associations membres (actuellement Groupe Orsay, Femmes et Hommes en Eglise, Action Catholique Générale des Femmes (ACGF), Alliance Jeanne d'Arc), ainsi que par des groupes locaux et par des membres individuelles "amies" du Forum.
- ADRESSE** *Secrétariat européen:* 174 rue Joseph II, 1040 Bruxelles, TEL 32 2 230 57 97
Groupe Français du FOFCE: 68 rue de Babylone, 75007 Paris

préparée par M.T. van Lunen Chenu

Lieu du colloque : Centre Saint Thomas
2, rue de la Carpe-Haute
F-67000 STRASBOURG

Samedi 4 juin :

- 09h 00 **Accueil et présentation des journées**
 09h 30 **Table ronde :** témoignage de pratiques oecuméniques
 10h 30 **Ateliers :** expérience oecuménique, personnelle et en groupe
 14h 30 **Exposé :** Marjolaine Chevallier, enseignante à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg : « *Brève histoire de l'oecuménisme et de ses pionnières* »
 15h 30 **Mise en commun** des ateliers
 17h 00 **Exposés :** Maryse Durrer - Vice présidente de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (U.M.O.F.C.) - Céline Dubé - Animatrice du Réseau Oecuménique des Femmes du Québec : « *La Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes, chance pour les femmes, chance pour les Eglises* »

Soirée touristique : Découverte de Strasbourg - promenade en bateau sur l'Ill

Dimanche 5 juin :

- 09h 00 **Ateliers :** reprise avec les apports de la veille, travail biblique.
 11h 00 **Célébration Oecuménique** animée par E. Parmentier pasteur, Assistante à l'Institut d'Etudes Oecuméniques de Strasbourg
 14h00 **Relecture** à plusieurs voix de l'ensemble des travaux

Conclusions et envoi

Coût du colloque : Inscription 100 F. Séjour 420 F.

Adresse Inscriptions : Groupe français : Forum Oecuménique des Femmes
Chrétiennes d'Europe 68, rue de Babylone
F-75007 PARIS

Analyse, réflexions, prolongements
à propos du livre "Rivales de Dieu"
de Odette Desfonds

CELIBAT PRESBYTERAL ET AVENIR DES COMMUNAUTES

A travers les témoignages publiés par O. Desfonds apparaissent d'importantes questions, qu'il serait léger de balayer d'un revers de main. Certains critiques ont voulu en minimiser la portée, en qualifiant l'ouvrage de "réquisitoire passionnel", "du n'importe quoi", etc... Par chance il m'a été donné de lire ce livre avant la parution des commentaires dans la presse. Je l'ai donc abordé sans a priori. Au terme de ma lecture je rejoignais le point de vue de l'Abbé Pierre exprimé dans les deux dernières pages: à la fois compréhension et ouverture à une évolution.

Après les différents échos publiés, j'ai relu l'ouvrage: même impression. Un fonctionnement anormal? J'ai voulu creuser.

Le titre, d'allure très médiatique, ne me semble pas heureux; il accrochera les uns et fermera les autres. Un point d'interrogation aurait atténué sa violence et suggéré que la question se pose autrement. Pourtant je n'y ai pas lu une provocation voulue par les femmes de prêtres; cette rivalité serait plutôt un rôle qu'on leur fait jouer, un

fantasme dans la tête de certaines personnes qui les regardent.

Comme dans n'importe quel ouvrage, même le plus orthodoxe, on peut toujours trouver une formule qui, sortie du contexte, servira d'accusation contre l'auteur ou de repoussoir pour le lecteur. Mieux vaut s'attacher à la démarche générale. Quelle est-elle?

Faut-il y voir un essai de justification des entorses faites à la fidélité presbytérale? Ceux qui le perçoivent ainsi réagiront au nom des principes, sur un ton pas toujours serein. Pour ma part j'ai cru discerner autrement la pointe de l'ouvrage: les nombreux manquements à la règle du célibat presbytéral remettent en cause, non pas la légitimité d'un engagement, mais l'opportunité de l'imposer à tous. Au lieu de se voiler la face, regardons la réalité; notre époque est prête pour un débat. La fidélité en sortira grandie, tout comme la joie des prêtres à servir leur communauté, quel que soit leur état de vie.

Requête convaincue et convaincante, le livre d'O. Desfonds contient des informations solidement vérifiées; il pose des questions pertinentes et conduit à une réflexion utile. Autant de raisons valables pour donner corps à cette analyse et déboucher sur des propositions concrètes.

1) Une démarche de vérité:

- Lucidité du regard sur des situations de femmes et d'hommes aux prises avec des drames quotidiens.

- Exactitude dans la retransmission, sans mélo ni charge caricaturale vis-à-vis des personnes impliquées, sans "excès dans le choix des portraits proposés" (M.Kubler). C'est parfois dur pour les représentants de l'Institution, quand il s'agit, par exemple, d'un évêque mis en cause. Mais ce sont les faits qui parlent.

- Eclairage vrai sur le grand nombre

des situations similaires. On prend conscience que ce ne sont pas des cas isolés, rares, mais des comportements qui se retrouvent dans tous les pays, même si des continents comme l'Amérique latine ou l'Afrique sont davantage marqués. Ce qui se passe là-bas au grand jour est vécu dans nos régions à un degré moindre et de manière plus secrète.

- Vérité dans l'attitude du témoin qui crie sa révolte après ce constat.

O. Desfonds n'est manifestement pas de ces "témoins qui se taisent ou veulent oublier par peur des ennuis". Refusant le flou des situations, elle raconte ce qu'elle a vu et entendu, quoi qu'il en coûte. Le temps est enfin venu d'oser débattre publiquement sur ces réalités que des siècles d'histoire ont camouflées ou négligées. Le fait de citer des cas nombreux et d'en parler ouvertement n'implique pas une généralisation hâtive à tout le clergé. Faudrait-il toujours se taire pour éviter des soupçons sur des personnes non concernées? Certes il y a un risque, mais, de nos jours, le silence voulu a des conséquences beaucoup plus néfastes.

"Personne, dit l'Abbé Pierre, ne peut ignorer vraiment ces souffrances... Je sais, par une très longue vie, que le pire est toujours le mensonge. L'humanité ne cesse de devenir plus adulte et de vouloir que ne lui soient pas cachées des réalités, même troublantes, par des coutumes, sérieuses ou graves, mais inexécutées." (p.265)

Un point de vue de femme, exprimé à un triple titre:

O. Desfonds parle en tant qu'**épouse** personnellement impliquée dans la relation avec un prêtre. Elle a souffert des conséquences de la règle actuelle. Cela n'enlève rien à l'intérêt de ses analyses. Les clercs qui expriment des opinions différentes ne sont pas neutres eux non plus, et leur droit de juger n'est pas mis en cause.

En tant que **femme écrivain**, elle a aussi un rôle difficile. Sur cette question, ce sont le plus souvent des hommes qui s'expriment: des clercs, des théologiens, des pasteurs... Depuis des millénaires, dans les différentes religions, ils créent les lois et les imposent, définissent le permis et le défendu, notamment les interdits sacrés, et les femmes n'ont pas leur mot à dire. Il suffit de relire certains chapitres du Livre des Nombres ou de La Sagesse. Nous n'en sommes plus là, Dieu merci. Pour beaucoup de critiques aujourd'hui, les arguments intellectuels n'ont pas de couleur spécifique, qu'ils émanent d'un homme ou d'une femme. Il reste tout de même des suspensions sur la crédibilité des femmes en certains domaines, qu'il s'agisse de la prise de parole ou de l'action. Les questions religieuses sont parmi ces cas, (la politique aussi; cf les livres récents d'Edith Cresson et Michèle Barzach).

En tant que **symbole et expression d'une différence**, les femmes apportent leur propre façon de voir. Beaucoup plus sensibles à la vie qu'aux

règlements, elles soulignent d'autres priorités. Leur voix a autant d'importance que celle des hommes, et elles ont un droit égal à suggérer et promouvoir des décisions, même si cette possibilité leur est encore trop peu accordée.

Ces manifestations, perçues par l'Institution comme des dissonances, demeurent un bon test sur l'ouverture à d'autres expressions du même type. Celles-ci seront probablement beaucoup plus répandues dans un avenir prochain, quelles qu'en soient les formes. N'oublions pas qu'une page de l'histoire de l'Eglise est en train de se tourner, celle de plus de 15 siècles de prépondérance latine chez les catholiques, quant à l'approfondissement du message évangélique, la formulation de la théologie, le statut des ministres: des valeurs qui n'ont pas toutes le même poids ni la même garantie de pérennité. Aussi positive que soit cette étape, elle n'exclut pas d'autres avancées possibles. Demain, -dans 15 ans disent les démographes- ce sont l'Afrique et l'Amérique latine qui représenteront les 2/3 des catholiques romains. Chez eux, la proportion des prêtres par rapport au nombre des baptisés est encore inférieure à celle de l'Europe, mais pour combien de temps? Dans les 15 dernières années, en raison de la natalité galopante, le nombre des catholiques a doublé en Afrique, passant de 50 à 100 millions; il en sera de même dans les 15 années qui viennent.

Quand on sait la situation de beaucoup de prêtres dans ces pays, -selon des observateurs très objectifs- l'évolution des règlements paraît inévitable.

ble, si du moins une certaine conformité entre la théorie et la pratique est jugée nécessaire, (mais éprouvent-ils comme nous le même besoin de tout conceptualiser?). Quels seront alors les arguments et les possibilités des occidentaux pour freiner les décisions?

2) La dénonciation du scandale des "sans voix".

Quand l'Institution veut bloquer l'évolution sur un point quelconque, elle invoque le "scandale des faibles": argument facile, mais qui ne passe plus guère! Aujourd'hui, où sont les faibles, ceux que l'on dit incapables de comprendre et d'admettre des changements par rapport au catéchisme de leur enfance? Ma profession d'infirmier visiteur m'amène à rencontrer beaucoup de personnes âgées, de milieu modeste et parfois conservateur. Quand on prend le temps de leur expliquer les choses, elles comprennent et acquiescent volontiers. Une octogénaire m'a dit récemment: "Ce que vous me dites-là, il faudrait l'écrire au pape". De grâce, ne nous trompons pas de scandale ni d'époque!

Parlons donc du scandale des "sans voix", ceux qui n'ont pas voix au chapitre des décisions, alors que leur parole est abondamment sollicitée dans les différents secteurs de la pastorale: catéchèse, liturgie, équipe animatrice, associations humanitaires, délégation aux synodes diocésains, etc...

Ces femmes et ces hommes sont vraiment scandalisés, eux, non seulement quand on leur refuse de proposer des

candidats d'un nouveau style pour le presbytérat, mais d'abord quand on ne fait rien pour retenir sur le terrain certains prêtres de grande valeur, alors que les rangs s'éclaircissent à pas de géant! Pour ceux-là, le scandale n'est pas que des prêtres trouvent leur équilibre dans une relation avec une femme, mais que ces faits patents ne parviennent jamais à provoquer un changement des règlements ecclésiastiques qui interdisent la liberté de choix en amont. Ces chrétiens modernes ne supportent plus le mensonge et l'hypocrisie des situations fausses par rapport aux principes affichés, ni les échappatoires par en haut pour les justifier.

Les scandalisés, ce sont aussi tous ces gens extérieurs à l'Eglise, dont la droiture est heurtée par tant de distorsions; pour s'en rendre compte il suffit de consulter les sondages et les interviews abondamment publiés dans nos revues. A quoi bon parler de "l'écoute du monde" si nul n'est attentif à ces expressions de bon sens venues d'ailleurs, beaucoup plus proches de l'évangile que du "laxisme ambiant".

3) La mise en lumière de statistiques irréfutables et combien éloquentes:

Depuis les années 1970, sur 400.000 hommes ordonnés prêtres, 100.000 se sont mariés, soit 1/4. C'est la proportion en France. En Hollande elle s'élève à 1/2. Parmi les 300.000 qui restent, on sait très bien, par des témoignages dignes de foi, que dans la plupart des pays d'Amérique latine et d'Afrique, la règle du célibat est obser-

vée par une minorité. Beaucoup ont femme et enfants, tout au moins une compagne, occasionnelle ou permanente. *"Quand la femme du prêtre passe dans la rue, personne ne se scandalise, au contraire on la respecte. Les évêques d'Amérique Latine sont parfaitement au courant et ont depuis longtemps renoncé à ce que, dans ces populations chrétiennes, les actes soient conformes aux enseignements pontificaux"* (Abbé Pierre, Dialogues avec Kouchner, p.76).

Et le cœur de l'homme est le même sous toutes les latitudes. L'Association "Claire Voie" a reçu les confidences d'un millier de femmes vivant des situations analogues en France; elles ne se sont certainement pas toutes manifestées. L'Institution a beau considérer chaque cas comme isolé, dont on discute en secret, elle ne peut enlever l'impression d'un nombre important de vies touchées par le problème.

4) La focalisation sur le respect du célibat,

au détriment de l'attention portée à d'autres vertus tout aussi essentielles (pauvreté, souci de tous...). C'est patent pour le choix des candidats à l'épiscopat. Dans certains pays les "épiscopables" selon ce critère sont très rares, et les évêques choisis ne sont pas forcément les personnes les plus aptes à diriger un diocèse.

Selon des témoignages convergents, le plus étonnant c'est encore le niveau de vie du clergé par rapport au reste de la population. Dans un contexte de pauvreté, choisir la prêtrise assure

souvent une promotion culturelle et sociale, voire une garantie de survie. C'est l'une des raisons de l'affluence des candidats dans leurs séminaires, comme ce fut le cas en Europe à certaines époques. D'ailleurs à partir de là il y a d'authentiques cheminements vers un vrai service ecclésial: Dieu nous prend là où nous sommes...

5) Le constat d'attitudes irresponsables

de la part des prêtres "fautifs" et des évêques qui les conseillent et les soutiennent.

- L'attitude du *silence* imposé: n'en parlez à personne, on ferme les yeux.
- L'attitude de la *fuite* devant les responsabilités. Si les relations amoureuses amènent la naissance d'un enfant, le prêtre exige parfois l'IVG -qu'il condamnera dans son prochain sermon- ou bien il se contente, à la demande de l'évêque, de partir au loin, en laissant le diocèse verser une pension alimentaire. Comme si cette pension était le seul devoir lié à la paternité. Pour son équilibre et sa structuration, l'enfant a besoin de la présence de son père aussi bien que de sa mère, et il y a strictement droit. La mère, elle aussi, a droit à cette présence aimante qui permet l'épanouissement au sein d'une famille; les sermons de mariage que fera le prêtre ne manqueront pas de le rappeler. Comment ce prêtre pourra-t-il honnêtement évoquer le décalogue "Tu honoreras ton père et ta mère", alors qu'il condamne son propre enfant à l'ignorer pour toujours?. *Une loi d'Eglise, même pour les motifs les plus*

nobles, ne dispense pas des règles élémentaires de la communauté humaine. Ce sont celles-là qui prévalent en cas de paternité voulue ou inattendue. Odette Desfonds fait bien de le rappeler.

Cela ne veut pas dire que le prêtre-père devient inapte à une fonction presbytérale, mais il ne peut la continuer qu'en assumant cette donnée nouvelle. Ce qui suppose de la part de l'Eglise Romaine une modification des règlements - tout-à-fait possible, puisque ce n'est pas de droit divin.

6) Le rappel des principaux arguments en faveur du célibat presbytéral, donnés au cours des siècles, et la réponse qu'on peut leur faire.

- *L'argument de la "pureté légale"* : un retour aux tabous de l'Ancien Testament. Il a refait surface dans les premiers siècles du christianisme, et s'est imposé lors de la généralisation de la messe quotidienne. Pour le prêtre, cette pureté légale consistait à s'abstenir de relations conjugales la veille d'offrir un sacrifice. Le célébrant quotidien était donc voué à une continence ininterrompue. Mieux valait rester célibataire. Cet argument ne fut pas admis de tous puisque certains prêtres continuèrent à se marier.

De nos jours, le regard sur ces réalités a beaucoup évolué. L'union des époux, loin d'être entachée d'impureté, est considérée comme un acte bon en lui-même; les prêtres le soulignent volontiers dans leurs homélies de mariage. Dans ce cas, l'expression de l'amour humain ne saurait empêcher

la célébration de l'Amour divin.

- L'argument des biens d'Eglise à sauvegarder:

Lors de la mort d'un prêtre chargé de famille, on voulait éviter la dispersion du patrimoine parmi les enfants. C'est le motif principal invoqué en 1139 par le 2ème Concile du Latran pour justifier l'interdiction du mariage des clercs. Une règle tout aussi désuète pour nos contemporains. Les prêtres actuels ne se considèrent pas comme les propriétaires des biens paroissiaux; il y a des associations pour les gérer. Par contre, ce qui fait sans doute peur aux évêques en cas de prêtre marié avec enfants, c'est la prise en charge de la famille. Le salaire du permanent sera plus lourd, et le prêtre n'aura pas la même mobilité sur le diocèse, en raison du travail de l'épouse, de la scolarité des enfants et autres impératifs concrets.

- L'argument du choix d'un état de vie dans le célibat.

L'auteur y consacre un chapitre. Ce choix peut être fait en vue d'une plus grande disponibilité au service de la mission; il peut aussi exprimer le désir d'imiter le Christ jusque sur ce plan-là. Le célibat comme signe du Royaume à venir. Si cette situation est vécue sereinement et humblement, sans jugement implicite ou explicite à l'égard des autres qui pensent différemment, on ne peut que louer les personnes qui accueillent ce don. Heureux les prêtres qui se reconnaîtront dans le portrait de Vincent (p.254-357).

Faut-il pour autant confirmer solen-

nellement ce choix par un engagement ayant effet pour le reste des jours? Si cette décision est envisagée, doit-elle être officialisée le jour-même de l'ordination, ou à un autre moment, avant ou après?

Un engagement demandé à tous?

La légitimité du principe n'est pas remise en cause, mais on peut s'interroger sur l'opportunité de son application à tous et sur le **bon moment** à choisir. Quand l'application de la loi est inobservée par un très grand nombre de personnes concernées, la prudence élémentaire suggérerait le retour au libre choix du célibat, selon la pratique des premiers siècles. Au lieu d'encourager et d'accueillir les engagements prématurés, et de les lier à la réception du sacrement de l'ordre, l'Institution devrait prévoir un temps de "vécu" significatif. Un évêque peut très bien offrir un ministère à un jeune prêtre dynamique et compétent, capable de nourrir la foi d'une communauté; il peut lui conseiller le célibat pour des raisons pratiques ou mystiques. Mais la confirmation de ce choix par un acte solennel n'interviendrait que plus tard, si le prêtre le désire. Si celui-ci, entre temps, découvre un amour qui l'épanouisse, sans entrave pour sa mission, il donnera sa pleine mesure en étant marié. Pourquoi devrait-on considérer cette démarche comme une déchéance ou une régression?

Une telle attitude de l'Eglise Romaine manifesterait une avancée par rapport à l'Eglise orthodoxe. Celle-ci admet l'ordination presbytérale des hommes

mariés mais refuse le mariage à des prêtres ordonnés dans l'état de célibat. Ce byzantinisme était contesté par le patriarche Athénagoras lui-même. Il remarquait, en effet, le mariage précipité de ses séminaristes avant l'ordination, ce qui était source de difficultés par la suite. Pour ses prêtres, il aurait aimé un choix paisible et "en son temps", suivant les circonstances les plus favorables.

Quant au **célibat des religieux**, O. Desfonds ne mentionne pas explicitement la différence par rapport à celui des prêtres; cela ne veut pas dire qu'elle l'ignore et qu'elle confonde les deux démarches. Elle constate seulement les mêmes cas de figures: des consacrés acceptent une relation suivie avec une femme. Les voeux prononcés dans la jeunesse ne les mettent pas à l'abri de la découverte de cet univers nouveau, qu'ils avaient imaginé seulement de manière abstraite, ou comme une tentation à repousser. Etaient-ils alors vraiment mûrs?

Aux premiers temps du monachisme, notamment chez les pères du désert, le voeu définitif (appelé "le grand habit") arrivait très tard dans la vie de quelqu'un, bien au-delà des années de probation prévues par le droit canon actuel. Chaque année le moine renouvelait son projet de suivre le Christ, avec l'humble conscience de ne pouvoir dire "pour toujours". Le souci latin de tout codifier dans des contrats en bonne et due forme, ajouté au désir généreux et sincère de s'engager sans réserve au service du Seigneur, n'a-t-il pas contribué à des enfermements prématurés, qui croyaient

pouvoir faire l'économie des étapes psychologiques à ne pas griller? Sur ce plan-là aussi, les Anciens pourraient nous donner des leçons desagesse, même si certains psychanalystes affirment qu'un engagement définitif favorise la structuration de la personnalité.

Les plus belles envolées mystiques justifient-elles que l'on mette sur le même plan le contrat de mariage et celui des voeux ou de l'engagement presbytéral? Sans doute oui pour les esprits juridiques. Dans l'un et l'autre cas, des chartes sont signées. Et ils comparent volontiers le départ des uns au divorce des autres. Mais pour combien cet acte est d'une autre nature! Dans tous les cas de figures, Le Dieu de l'Alliance ne demeure-t-il pas Celui "qui donne un peu de temps à nos libertés pour apprendre à Aimer"? (Abbé Pierre)

Liés à vie par le célibat presbytéral?

Un libre choix demain, quand la loi sera changée, oui bien sûr; mais c'est demain et pas aujourd'hui! Une liberté qui concernera les successeurs. Mais pour les prêtres de maintenant, qui voient leurs jours défiler sans changements à l'horizon, c'est le présent qui les intéresse!. Il s'agit de clarifier des situations actuelles, libérer des femmes et des hommes bloqués par des décisions dont ils ne perçoivent plus le côté vital. Liés "à vie" suppose une alliance au sens fort qui établit une relation pour "vivre vraiment", et non pas seulement le côté "ligotés pour la durée de la vie".

Les prêtres évoqués par O. Desfonds sont déjà dans le "demain" par toute une partie d'eux-mêmes qui a évolué. Par l'esprit, le coeur, les convictions ecclésiologiques, la personnalité profonde, ils ont quitté ce passé. L'Eglise institutionnelle, avec ses règles inchangées malgré les nécessités, leur paraît à cent lieues de l'Évangile qu'ils veulent servir. Alors, pour eux, que signifie le maintien d'un personnage social? Comment résoudre cette contradiction mortifère? Qu'est-ce qui doit l'emporter? La vie ou le respect des règles? Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, disait Jésus.

Quand les pharisiens questionnaient le Christ à propos de certaines lois de l'Ancien Testament, il répondait volontiers par une autre question donnant un sens à la transgression: "Avez-vous vu ce qu'a fait David avec ses compagnons, ce jour du sabbat où il avait faim? Il entra dans le sanctuaire et mangea les pains sacrés réservés aux prêtres" (Mc 2, 25).

Ne pourrait-on pas poser à l'Institution le même genre de question? Par exemple celle-ci: Les candidats à l'épiscopat, choisis en raison de leur volonté de maintenir le célibat presbytéral, vont-ils se considérer comme des traîtres à leur propre parole quand ils devront changer leur discours devant les nécessités de l'évolution? Vont-ils préférer la mort de leurs communautés à l'accueil de prêtres mariés pour en assurer la survie? Qui doit se remettre en cause? Celui qui maintient des règles inadaptées, ou celui qui s'en libère?

7) L'accent mis sur des valeurs à retrouver.

- La valeur de l'amour humain.

O. Desfonds réclame la liberté de choix pour les prêtres, non pas d'abord afin de maintenir dans l'Eglise un nombre suffisant de ministres. Le but premier n'est pas d'éviter des vides encore plus grands, mais de permettre à tout prêtre, quel qu'il soit, de s'épanouir en vivant un amour humain authentique, si cette dimension nouvelle -cette grâce- lui est offerte par les circonstances. L'auteur ne cesse de rappeler que l'amour humain dépasse le plan purement sexuel; c'est une rencontre et un chemin à deux, qui n'a pas que des côtés faciles.

- *Un amour qui respecte l'égalité des droits* dans cette relation à deux.

Cette vérité est dure à entendre par les machos de tous horizons. Dans le cas des amours clandestines, elle risque d'être malmenée. Egalité dans le couple naturellement formé: la femme refuse d'être la maîtresse occasionnelle, l'amante secrète, la mère "célibataire" chargée des enfants, etc... Egalité dans l'accueil et la compréhension auprès des évêques, égalité dans les chances offertes pour l'avenir. Ce qui frappe dans ce livre, ce sont les 10 ans, 20 ans, 30 ans d'attente chez la femme aimée, avant de savoir enfin quel sera son sort. Le sentiment de compter pour du beurre, ou de n'être qu'un pion sur l'échiquier des décideurs. La personne évincée au nom d'un intérêt supérieur (?) ne s'en tire pas sans blessure profonde. Où est la

morale et le respect de l'autre en pareils cas?

- La valeur d'une vie de foi "désacralisée".

Ce nouveau style de vie fera du prêtre un homme pleinement au milieu du monde, loin de l'image sacrée qui lui colle à la peau depuis quelques siècles. Il sera simplement signe d'un Jésus de Nazareth qui n'avait rien pris des prérogatives lévitiques de son peuple. Dans cette vie de foi, le côté "religieux" proprement dit sera sans doute atténué. La sainteté se manifestera moins dans des options sublimes et des comportements inhabituels, que dans le cheminement discret et exigeant sur la route du commandement "tu aimeras".

8) La mobilisation pour des actions à mener.

Le temps n'est plus aux simples plaidoyers platoniques en faveur de changements souhaitables. Celles et ceux qui ont souffert pendant des décennies refusent le report aux calendes grecques, et ils le disent à leur manière. Témoin, ce jeûne symbolique dans l'enceinte de St Pierre de Rome. Il ne fallait pas en attendre des miracles, mais au moins une minute d'écoute. La réponse fut celle de tous les totalitarismes: intervention musclée de la police, comme au temps des "folles de la place de mai" en Argentine.

9) L'appel à des prises de position et des interventions efficaces de la part des évêques.

La médiatisation n'a pas que des inconvénients. Elle permet au moins d'interroger des hauts responsables à propos d'une question débattue. Peu à peu les réponses se font moins évasives, plus déterminées, comme celle de Mgr GAILLOT:

" Il y a actuellement en France des femmes qui aiment des hommes d'Eglise engagés dans le célibat. Ces femmes veulent sortir de la clandestinité. Elles ne font pas de chantage; elles veulent exprimer leur souffrance. Des vies entières sont brisées, des injustices sont commises. Sans parler des enfants qui naissent de ces unions et qui ne connaissent pas leur père. Les responsables d'Eglise ont tort de rester sourds à ces appels. Ce problème doit apparaître au grand jour....

*En tant que pasteur, je constate que les prêtres se font rares. Leur nombre ne cesse de diminuer et des communautés chrétiennes meurent. La question du mariage des prêtres, même si elle n'est pas la solution miracle, se pose pour l'avenir de nos communautés. De nombreuses assemblées de chrétiens ont posé la question. Dans l'Eglise antique on disait: **Ce qui concerne tout le monde doit être débattu par tout le monde.** Comme beaucoup de catholiques je souhaite qu'une discussion s'instaure dans notre Eglise. Cette question ne doit pas être réservée". Pour moi-même je suis très attaché au célibat sacerdotal, mais je suis pour la liberté de choix. Il y a plusieurs manières*

d'être prêtre.

*En novembre j'ai posé une fois encore la question à l'Assemblée des évêques à Lourdes. Il n'a pas été possible de l'aborder. Demain, lorsque le nombre des prêtres aura encore diminué, peut-être en sera-t-il question? On perd du temps. C'est **dommage pour l'Eglise et pour les chrétiens.**" (dans "Femme Actuelle du 10/1/94, p.15).*

Le jour où 10 ou 20 de nos évêques signeront ces lignes et parleront ensemble à Lourdes, la question aura fait un grand pas. A nous de les réveiller!

10) La perspective d'une stratégie possible.

On connaît l'adage: "le pire n'est jamais sûr". Dans l'Eglise Romaine, c'est le contraire qui semble vrai: non pas que l'Institution privilégie les solutions les moins adaptées, mais c'est à propos du pire qu'elle agit. Elle trouve toujours une catastrophe maximale à éviter, en choisissant une solution moins mauvaise. On le devine à travers les lignes de Mgr Gaillot. La situation presbytérale en France n'est pas encore assez détériorée pour qu'une remise en cause radicale porte des fruits.

Pourtant nous aimerions tellement **que la mobilisation se fasse au nom des beaux principes** solennellement répétés: "L'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne" (Vatican II) "pour la vie en abondance" (St Jean). Hélas, les appels appuyés sur ces convictions ne débouchent pas sur des solutions concrètes. On attend l'ordi-

nation d'hommes mariés, issus de nos communautés., et voilà que nous arrivent d'Angleterre des prêtres mariés, poussés par la peur du pire dans leur propre Eglise anglicane, à savoir l'ordination des femmes. Demain, ils feront chorus pour éviter chez nous le même "danger"! Alors, toujours pour éviter le pire, l'Institution autorisera l'ordination des hommes mariés. La suite est moins sûre. Si nous demandons pour les prêtres la liberté de choix par rapport au mariage, y compris après l'ordination, obtiendrons-nous auparavant l'ordination des femmes? Ou vice versa? Et si les femmes restent toujours à la porte des ministères, faudra-t-il, pour l'obtenir, demander l'ordination de personnes plus rejetées? Au nom de la politique du pire!

Au bout du compte, avec ces avancées à reculons, nous obtiendrons peut-être le même résultat, mais dans un état d'esprit qui décourage ceux qui militent **au nom des valeurs évangéliques.**

Est-il vraiment décent de se livrer à ce jeu de pronostics? Il n'a rien d'amusant quand on sait les souffrances qui ponctuent la longue période de l'attente. Un désert aride!

Fasse le ciel que le "bon" sens, le sens du bien finisse par l'emporter. Comme l'entrée dans la Terre Promise, l'avenir plus lumineux sera tout à la fois don de Dieu et conquête chèrement payée.

Ce livre a suscité des débats impromptus lors de séances de travail à FHE. Parmi les échos suscités, revenait vivement le sentiment d'un manque, celui de ne pas voir mentionnés les liens heureux et réussis. Des liens où les trajectoires de l'un et de l'autre étant respectées, pourraient être un chemin, pour eux assurément, mais aussi pour tous. C'est ainsi que le livre blanc du Partenariat (colloque 1991) avait présenté ce témoignage. Nous nous faisons une joie de le reproduire. Les connaissant, elle et lui, il est facile de dire qu'ils l'écriraient avec la même force, aujourd'hui encore.



Claude Bernard
6/2/94

Journal à quatre mains

Choisir sa vie
dans un appel profond
nommé
confirmé
auquel il n'était pas possible de ne pas
répondre
à moins de renier le meilleur de soi-même
et ce qui en paraissait le plus précieux
et se retrouver engagé
avec ce choix initial
dans le célibat qui l'accompagne
survalorisé de façon spirituelle
et au niveau de la considération sociale.
Etre en fin de compte heureux
gratifié par de nombreuses activités
un vrai pouvoir donné
le sentiment du devoir accompli
et la rencontre d'autres.

C'est prendre conscience
que des parts de soi-même n'étaient pas déve-
loppées
que la vie était autre
que ce qu'on en concevait l'était cérébralement
et donc qu'elle ne demandait qu'à s'accomplir
de toute cette nouveauté

**Partenaires...
depuis vingt-cinq ans...
et à mille kilomètre...
ce n'est pas chose banale**

Puis rencontrer
à mi-chemin de l'existence
un être qui correspond très
fort
et à sa trajectoire
et à son choix de vie
et à ce qu'on croit de plus
profond
de ses convictions éclairées
d'Évangile.

dans la lumière de l'autre.
 C'est sentir son être s'unifier
 prendre toutes ses dimensions
 dans un ensemble plus harmonieux
 plus humble
 parce que plus humain.

C'est poursuivre le chemin initial
 dans une fidélité
 où un visage humain vient souligner
 mieux révéler
 du visage du Christ
 des aspects jusque là méconnus
 et faire sortir d'un célibat refuge
 ou célibat devoir
 en tous les cas un célibat tristesse
 pour une solution originale
 entièrement à créer
 au coeur des références fondatrices de la vie
 et d'une loi
 faite pour l'Homme
 et jamais le contraire
 avec le soin de rester cohérente
 et forcément discrète
 dans la ligne du trésor
 qu'on trouve et qu'on recache pour acheter le
 champ.

Lui et Elle
 Elle et Lui

Des mots alors prennent
 un sens nouveau
 dans la bouche de Jésus
 comme... incarnation
 salut
 amour
 paix.

C'est dire "l'autre est mon
 chemin"
 c'est faire de sa vie un "Je
 t'aime"
 et c'est transfigurer le tout
 de sa vie
 toutes formes de minis-
 tère
 en ministère d'amour.

Aux Pays-Bas, des paroisses nomment leurs ministres; parmi eux des laïcs dont des femmes.

Le quotidien catholique néerlandais *De Volkskrant* a créé une certaine surprise ce 5 février en publiant sur quatre colonnes la photo d'une femme en habits sacerdotaux ; elle est assise, face aux fidèles attendant la fin d'une lecture à côté d'un assistant laïc (tous deux ont un certain âge). Cela se passe dans la paroisse San Salvator à Bois-le-Duc. L'article est écrit pour le grand public mais il apporte aussi des éléments précieux de réflexion sur les communautés et les ministères.

De l'évêque, Mgr Ter Schure, nous apprenons qu'il s'est rendu inaccessible dans sa *forteresse*. Il est le tenant, nous dit-on, d'une *Eglise cléricale, fortement hiérarchisée, dans laquelle le peuple est supposé montrer avant tout une fidélité à toute épreuve envers l'évêque et le Vatican*. Et on lui reproche de s'entêter à *parachuter* lui-même des curés, diacres et tra-

vailleurs pastoraux que les communautés ne reconnaissent plus pour être des leurs. 70 % des membres de l'Association du personnel pastoral (Vereniging voor Pastoraal Werkenden, VPW) du diocèse viennent du reste de cosigner une note pour lui dire que *s'il ne trouve pas des positions plus souples et s'il continue à revenir sur les acquis de la période de ses deux prédécesseurs, Mgr Bekker et Mgr Bluyssen, en matière de liturgie et de sacrements, des paroisses et communautés ecclésiales de plus en plus nombreuses passeront à l'ombre*.

Mgr Ter Schure a fait un jour un aveu qui n'est pas passé inaperçu : *"J'aime beaucoup l'Eglise et aussi un peu les gens"...*

Le cas de la paroisse San Salvator n'est pas isolé. Il s'est formé dans le diocèse de Bois-le-Duc *tout un circuit en grisé de paroisses et communautés*

*s'opposant au modèle prôné par l'évêque et se souciant moins de l'autorité ecclésiastique que de s'orienter vers une Eglise de base mettant l'Evangile en contact avec le monde moderne, et s'enracinant dans l'attachement des fidèles. Dans une quarantaine d'endroits, raconte un des responsables du VPW, on en est arrivé à une solution à la San Salvator et, dans une grande ville du Brabant, un tiers des 24 pasteurs a été nommé en dehors de l'évêque; parmi eux des prêtres mariés, des laïcs hommes et femmes (NDLR : on notera bien la distinction faite : ils sont appelés *pastores* que l'on peut traduire par pasteurs ou ministres mais nulle part ils ne sont déclarés *prêtres* (priesters). Les évêques essaient en vain de s'opposer à cette habitude croissante de nommer *pastores*, indifféremment, les ministres, ordonnés ou non). Les paroisses opèrent avec une certaine prudence pour ne pas risquer le désaveu immédiat de l'évêque. Beaucoup sont coincées entre leurs vieille et leur nouvelle loyauté. Leur cœur déborde toujours des idées du Concile Vatican II mais le nouvel évêque exige de la soumission. Pourtant que vous reste-t-il en tant que fidèle dans une Eglise qui devient exsangue et n'a plus rien à proposer à l'homme de notre temps ?*

Les chiffres parlent d'eux-mêmes

En 1970, le diocèse comptait 804 prêtres pour 400 paroisses. Fin 1992, il n'y en a plus que 308 pour 372 paroisses et 80% ont plus de 50 ans. On a assisté aussi à une baisse drastique des travailleurs pastoraux qui fuient dans d'autres diocèses pour

ne plus pouvoir ici ni prêcher, ni baptiser, ni donner l'extrême onction aux malades. Dans le cas des paroisses qui ont nommé elles-mêmes leur ministres, l'évêque ou son vicaire épiscopal déclarent que les sacrements ne sont pas valides. Ce à quoi les paroissiens répondent : *Ils veulent nous placer hors de l'Eglise, mais eux-mêmes se mettent hors de toute réalité...*

Responsabilité morale et financière

Les paroisses et communautés qui opèrent dans "l'illégalité" n'auront pas le chemin facile ! Il leur faut trouver au moins 7500 fr par mois pour chacun et chacune des ministres qui ne sont plus pris en charge par le diocèse. Certains fonds d'entraide les aident à l'assumer et l'on apprend que différentes congrégations et ordres religieux y participent explicitement.

Elle s'appelle Bets Panhuijsen. Rien de spécial sur elle ...

L'officiante de San Salvator a répondu au journaliste que "la discrimination était malheureusement devenue une règle de base dans l'Eglise. Pour les garçons il y a sept sacrements et pour les filles seulement 6. Et cette discrimination peut soutenir et justifier les lignes que les gens tirent entre le blanc et le noir."

Elle s'appelle Bets Panhuijsen, nous n'en saurons pas plus et c'est tant mieux. A preuve que ce n'était pas elle le clou de l'article mais bien sa communauté insérée dans un mouvement de l'Eglise aujourd'hui.

M.T. van Lunen Chenu

Heureuses rencontres avec le MIR

Après avoir été sollicitée pour écrire dans le bulletin du Mouvement «Cahiers pour la Réconciliation», Alice GOMBAULT a représenté FHE à l'anniversaire du MIR. Elle y a découvert des convergences intéressantes avec FHE.

Le MIR (Mouvement International de la Réconciliation) a fêté les 70 ans d'existence de sa branche française¹ et le 75^{ème} anniversaire de sa fondation, samedi 15 et dimanche 16 janvier 1994 à Paris. La première table ronde a fourni des éléments historiques permettant de situer le MIR. Fondé par des protestants, dans une perspective oecuménique, de nombreux catholiques y participent. Le mouvement lie justice, paix et réconciliation. Il ne prône pas un pacifisme mou, mais une non-violence active ouvrant à la réconciliation. L'objecteur de conscience risque sa vie dans son refus de la force. De façon positive, le MIR se préoccupe de l'éducation à la paix.

Par plus d'un côté, le MIR apparaît proche de la sensibilité de FHE. Sa spécificité consiste à prendre en compte les réalités de la violence et de la paix dans une optique chrétienne et à interpeller les Eglises et leur pratique. Mgr Rozier, évêque de Poitiers, reconnaissait, au cours de la deuxième table ronde, que chaque Eglise reste tentée par le pouvoir et donc par la violence et l'oppression². FHE, de la même manière, ne traite pas de toutes les questions de société que soulèvent les déséquilibres de la relation homme/femme, mais porte sur ce lien fondamental un regard chrétien et interroge les Eglises sur la façon dont elles

l'humanisent ou non.

Le MIR est la branche française de l'IFOR (International Fellowship of Reconciliation). On se rend compte combien une plate-forme internationale donne du poids à un mouvement et élargit l'intérêt des informations qu'il diffuse. Des problématiques, comme celle de la réconciliation, dépassent nécessairement le cadre national. La fondation de FHE dans une optique internationale répondait aux mêmes exigences. Là aussi la problématique des équilibres entre masculin et féminin déborde les frontières. Nous avons besoin de nous enrichir des avancées des autres pays et de briser nos solitudes.

La paix dans le monde passe par la paix entre les Eglises, disait avec raison une responsable du MIR. FHE pense que la paix dans le monde comme entre les Eglises ne peut faire l'économie de la réconciliation entre les sexes. Le MIR se montre sensible à cet aspect de la question, puisque il a consacré un numéro des Cahiers de la Réconciliation³ aux violences faites aux femmes. Documenté et riche de réflexions émanant de sa double dimension oecuménique et internationale, ce numéro est remarquable. Nous ne donnons ici que quelques titres suggestifs donnant envie d'en savoir plus : «Vio-

lences faites aux femmes : les langues se délient», «Les femmes sont-elles en sécurité dans l'Eglise?» ou bien «Sexe, violence et militarisme», et quelques noms d'auteurs garantissant l'originalité et la qualité de la réflexion : Aruna Gnanadason de l'Eglise de l'Inde et du Conseil Oecuménique des Eglises, Evelyne Carrez ou Jean-Marie Aubert.

Lorsqu'en bouclant ce numéro, la rédaction s'est aperçue qu'il manquait un article sur l'ordination des femmes, elle s'est adressée à FHE. En ce qui me concerne, avant cette demande, je n'avais pas assimilé spontanément la non-ordination des femmes dans l'Eglise catholique à une violence exercée à l'encontre de celles-ci. Après réflexion, force me fut de conclure qu'il y avait bien là une situation, perçue comme une discrimination liée au sexe, renforçant l'idée d'une supériorité masculine et finalement rendant l'Eglise complice des injustices et violences sociales pesant sur les femmes. De ce fait, j'ai intitulé l'article : «L'ordination des femmes : un chemin vers la réconciliation des sexes?».

La prise en compte des femmes est donc bien réelle au sein du MIR, surtout dans sa composante internationale (les pays anglo-saxons sont plus attentifs à cette dimension que la France). Cependant, cette préoccupation risque de revêtir un caractère épisodique et de rester trop sectorisée. Il est souhaitable probablement de traiter de la question des femmes pour elle-même, mais il faut bien réaliser que cette question ne peut être isolée. Tout d'abord, elle ne peut être isolée

de la question des hommes, car l'interaction entre les sexes est telle qu'on ne peut considérer l'un sans l'autre. De plus, la question des relations entre femmes et hommes est à prendre en compte dans tous les domaines de l'existence, car elle les traverse tous. Des expressions entendues lors du congrès laissent supposer que cette réalité n'imprègne pas encore suffisamment la réflexion du MIR. Le beau mot de «fellowship» fut traduit en français par «communauté fraternelle à cause d'un même Père»; le fondement de la réconciliation repose dans le fait que nous sommes «tous fils d'un même Père». Le langage est révélateur ; la réalité féminine n'apparaît pas dans de telles expressions ; son occultation est le début de la violence faite aux femmes.

Il semble que FHE, grâce à sa réflexion en mixité sur le partenariat entre les sexes, puisse apporter au MIR une vigilance accrue sur ces questions. Les points de convergence entre nos deux associations sont bien réels. Depuis longtemps déjà, nous avons travaillé sur le concept et la mise en pratique de la non-domination⁴. Il y aurait probablement à créer des partenariats interassociatifs, bénéfiques pour les parties prenantes.

Alice Gombault

¹ MIR, 114 bis, rue de Vaugirard, 75006 PARIS, TEL. 45 44 39 42

² Compte-rendu de la Croix, 22 janvier 1994

³ Cahiers de la Réconciliation, «Violences faites aux femmes», n°3, 1993, même adresse, 30 F.

⁴ «Domination et non domination. Fatalité ou utopie?» Thème de la Rencontre nationale de 1988.

Elles aussi

Elles aussi-Femmes et Hommes partenaïres. Nous en avons fait état dans notre numéro précédent et avons invité à faire état d'initiatives locales. Le Pays Basque est le premier à répondre.

Sur le journal Laborari, de la confédération paysanne, figure une rubrique Muntzaleko, lieu de parole où les femmes s'expriment :

"Après le colloque "Territoires vivants, femmes actives" de Mauléon (64), "Elles aussi" de Bayonne/Anglet/Biarritz ne peuvent que conforter l'analyse de ce groupe :

- l'aménagement du territoire se fait au "masculin"
- la tribune, composée d'hommes
- pour le droit des femmes, une minute !
- 19 femmes sur 540 sont maires dans les Pyrénées Atlantiques

Les faits sont éloquentes : le "64" est à l'image de la France : au Sénat 3,4 % de femmes, à l'Assemblée nationale 5,7 % dans les Conseils régionaux 12,3 %, dans les Conseils municipaux 17 % dont 5,4 % de maires.

Mais un constat peut aussi devenir un tremplin...un défi à relever; celui lancé par Elles aussi en est un : rassembler le maximum de femmes de tous bords, susciter et encourager des candidatures féminines, notamment en vue des municipales de 1995 à travers une campagne "Citoyennes actives", afin d'atteindre la parité entre les sexes dans les instances de décision. Et ceci pour trois raisons :

- parce que la gestion des affaires publiques, les décisions prises, les concernent elles aussi.

- pour que les besoins et les aspirations des un/es et des autres puissent être pris en compte explicitement.

- pour que les capacités des femmes puissent aussi s'exprimer et être reconnues dans leurs différences légitimes et respectables.

Pour ce faire des Forums se préparent dans toute la France. Pour les Pyrénées Atlantiques, il aura lieu à la Penaroya d'Anglet le 24 avril 1994.

Au programme, comme pour les autres forums :

- en matinée, vidéo sur la semaine d'une conseillère municipale avec le témoignage de deux élues locales.

- après un buffet convivial, l'après-midi, des ateliers à thème :

- s'engager dans la vie publique, pourquoi ?

- être élues ; atouts et difficultés.

- engagement municipal : pouvoir ou service ?

- appartenir à un parti politique ?

- conséquences de l'engagement.

- après la synthèse des ateliers, propositions concrètes pour la mise en place éventuelle d'un programme de formation pour les femmes intéressées.

Qu'on se le dise ! Que l'on avise !

Jeanne Courrière

Notre groupe comprend, en partenariat : l'Union des Femmes Civiques et Sociales (UFCS), l'Action Catholique Générale Féminine (ACGF), une engagée des "Verts", une engagée au Parti Socialiste, la Confédération Française Démocratique du Travail -Entreprise (CFDT), Femmes et Hommes en Eglise, ainsi que quelques femmes engagées municipales venant à telle ou telle rencontre.

Lyon, ateliers de travail au Centre FEMMES ET CHRISTIANISME

C'est une formule appréciable, ce que démontre le nombre croissant des présences: une vingtaine de personnes se retrouvent une matinée entière pour entendre un court exposé puis travailler en groupes et débattre sur un thème de recherches et d'actualité.

La pudeur au féminin, la pudeur au masculin, ce fut le thème de l'atelier du 15 janvier; mais c'était si dense et profond que le groupe a décidé de poursuivre en deux séances supplémentaires.

L'article de Michèle Martin-Grunenwald, théologienne à la Faculté catholique de Lyon, in *Lumière et Vie*, **Pudeur et Secret**, février 1993, servait de premier contexte au débat; si vous ne l'avez pas encore lu, faites-le.

Vocation religieuse féminine et conditionnements psychologiques actuels, par Suzanne Valentin, avec relecture de Jean-Pierre Bagot, le 12 février, a attiré en majorité des religieuses chargées de formation mais aussi des laïcs et des prêtres. Suzanne Valentin a proposé des critères de discernement nécessaire à la vie religieuse; Mais il devint évident que lorsqu'il s'agit des exigences de toute forme d'institution, des dispositions pour pouvoir y adhérer, des conditions de l'accueil et du soutien à la personne candidate, de l'expérience et des capacités d'évaluation nécessaires aux responsables de formation, on rejoint les exigences de tout choix de vie responsable. La "vocation féminine" n'a pas semblé fondamentalement différente de la vocation religieuse tout court et celle-ci ne saurait être séparée du développement humain personnel. On a souhaité encore plus de contacts entre les responsables des vocations, que leur formation soit plus aigüe, et puis des lieux, nombreux, divers, "sorte de sassoù les gens pourraient venir se retrouver, se découvrir, se situer, sans orientations ou engagements immédiats à prendre". Cet atelier pourrait avoir une suite puisque des participants ont souhaité poursuivre le travail en commun.

Les femmes dans l'Eglise ancienne, Alexandre Faivre, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg, samedi 24 mars de 9h à 12 h30.

Dieu a-t-il créé l'homme et la femme? Qu'en dit Marie Balmory? Françoise Blaise-Kopp, psychologue, samedi 9 avril.

Ce programme des ateliers de travail s'est ajouté à celui des CONFERENCES toujours appréciées:

14 février, Celles qui portent la moitié du ciel, les femmes en Chine, par Michèle Bauduin et Jean-Louis Rocca;

23 mars, Clercs, laïcs, hommes et femmes dans l'Eglise ancienne, par Alexandre Faivre, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg;

17 mai à 20 h 30, Que révèle le fonctionnement des synodes dans notre Eglise? par Philippe Cottereau, (agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, Lyon 6^e) Adresse LYON, p. 40

L'éthique et ses deux sources

Eglise : Depuis le temps que je suis sur terre, je commence à savoir ce qui est bon pour les hommes et ce qui est mauvais, et vous avez beau dire qu'il n'y a pas d'actes mauvais en soi...

Monde : Si vous lisiez bien mes textes -- Déclaration des droits de l'homme rédigée fin XVIIIe, celle de l'O.N.U. le 10 décembre 1948, etc-- vous verriez que je ne suis pas loin de vous, au plan des principes. Regardez la liste des actes que, au nom de ceux-ci, j'estime intolérable : la torture, la pédophilie dans le Sud-Est asiatique et ailleurs, la commercialisation du corps humain (vente d'organes), l'embauche d'enfants à des fins mercantiles, l'excision et a fortiori l'infibulation en Afrique, etc. Ah, j'oubliais : le clonage humain, que le Parlement européen a déclaré éthiquement inacceptable ».

Eglise : Vous signalez là les actes qui se trouvent dans votre liste à vous (telle qu'on la constitue en rassemblant vos Constitutions, vos Déclaration universelles, les avis de vos Conseils nationaux d'Éthique, etc) et dans ma liste à moi (depuis celles présentes dans AT. et N.T. jusqu'à celles données dans les § 80 et 100 de « Veritatis splendor », mais vous oubliez les divergences, notamment celles portant sur les droits de l'enfant non-né (je condamne l'avortement) et sur ma stricte réglementation de l'exercice de la sexualité.

Monde : Là il y a un os, effectivement. Mais savez-vous que je suis très étonné que votre Catéchisme universel tolère encore la peine de mort et que même

vos textes récents continuent de refuser l'égalité homme/femme dans certains domaines ? Et avez-vous conscience que certains droits que vous trouvez maintenant naturels, tels que la liberté de conscience et d'expression ou bien encore celui, pour un peuple d'élire lui-même ses dirigeants (c'est-ça la République) c'est moi qui les ai trouvés tout seul, que vous avez tout fait, au 19e pour freiner leur concrétisation et que vous ne vous y êtes ralliés que contrainte et forcée -- comme pour le cas Galilée ?

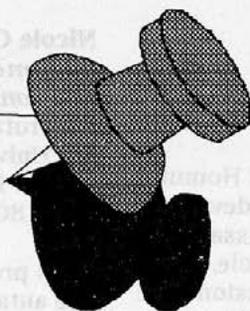
Eglise : C'est vrai. Mais je n'avais qu'à moitié tort, car ce libéralisme politique et économique a fini par engendrer un bien fâcheux relativisme moral, avec des médias lamentables...

Monde : Une idée me vient subitement : vous vous présentez comme ma seule interlocutrice valable, mais au fond vous ne représentez que les catholiques -- et peut-être pas forcément tous...

Eglise : Et vous-même, êtes vous-bien le monde entier ? N'êtes vous pas plutôt le monde occidental ? Regardez les autres aires culturelles : elles estiment que votre Déclaration des droits de l'homme et l'éthique sous-jacente sont trop imprégnées de christianisme et elles veulent lancer des textes concurrents, par exemple la Déclaration des droits de l'homme en Islam...

Monde : Continuons donc à dialoguer. D'ailleurs « Splendor Veritatis ne dit-elle pas, à propos de deux manières qu'à Dieu d'éduquer les hommes (via une conscience éclairée par la foi et via cette conscience dont parle Rm 2,15), que « non seulement elles ne s'excluent pas mais se renforcent l'une l'autre » (§45) ?

Etienne Got



21, 22, 23 mai
 Pentecôte 1994
 Angers

« Croire aujourd'hui »
 La foi a-t-elle un avenir ?

4° Forum des communautés chrétiennes

166, rue Jeanne-d'Arc 75013 Paris
 Tél. 43 31 74 74 Fax. 43 31 85 34

L'autre parole

Rapport de sexe et théologie

Nous sommes, à Femmes et Hommes en Eglise, en admiration devant la créativité, l'humour et la puissance de vie du collectif l'autre Parole. Nous avons eu maintes fois l'occasion de le dire et de le redire. Le numéro 60 de l'hiver 1994, sous le titre «Rapport de sexe et théologie», non seulement ne faillit pas à cette réputation, mais est sans doute l'un des plus suggestifs. Il faut lire, sans minimiser les autres productions, le texte d'Yvone Gebara «A propos du monothéisme androcentrique». Nous avons déjà fait connaissance avec la pensée d'Ivone Gebara (cf notre n. 55). La théologie n'échappera pas au réexamen de ce monothéisme-là, avec toutes les incidences que cela implique vis-à-vis de l'Incarnation, de la Trinité, et de la dogmatique en général. Il y aura désormais qui se refusera à le faire et qui en cherchera patiemment et joyeusement le chemin. Rita Hazel le présente comme un labyrinthe où l'autre Parole affirme son besoin de recherche, en y pénétrant. Femmes et Hommes en Eglise en seront-elles/ils ?

J. P. L

L'autre Parole, C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc H2L 4K3

Nicole Chopelin,

Hommes et femmes, l'identité relationnelle de l'être humain,

Ed. Profac, de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon, 25 rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02 ; 1994, 80 p, 45FF.

Les problèmes de l'identité, masculine autant que féminine, l'emportent désormais sur ceux de l'égalité, nous prévient l'auteur mais c'est la conquête de celle-ci qui permet à chacun, et aux deux ensemble, d'affronter l'un par l'autre leur spécificité. On trouvera donc ici le court essai d'une philosophe: pensée rigoureuse, écriture dense servie par un grand bonheur d'expression ; à preuve le beau titre et les quatre chapitres de l'ouvrage : "Incontestable différence; Signifiante différence; Indéfinissable différence; Féconde différence ". On appréciera l'absence des parti-pris, le refus de cataloguer ou même de chercher à définir ce qui serait le propre de l'un ou l'autre sexe, le recours, plutôt, à ce caractère qui leur est commun de ne pouvoir se découvrir que l'un par l'autre. Deux développements plus poussés retiendront l'attention: d'abord un exposé succinct et nuancé des connaissances qu'ont apportées la psychanalyse et les sciences humaines sur les différences *originaires* du garçon et de la fille (manifestation de la libido; liens aux parents sexuels, dépassement de l'Oedipe...), puis une exégèse très éclairée de la Genèse. A lire absolument.

M. T. L C

Rapport final de la rencontre de femmes chrétiennes, à Vaumarcus en Suisse, pour la Mi-Décennie, 24-26 septembre 1993

(Cf FHE n.56, p13-18), 28 pp, 6 FS, à commander à la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse (FEPS), case postale 36, 3000 Berne 23.

"Joy, anglaise, 35 ans : pourquoi j'ai voulu devenir prêtre" dans l'Actualité Religieuse dans le Monde (ARM), N.119, 15 fév.1994.

En quatre pages, cette jeune femme en dit bien plus long que tous les discours "théologiques" des pour et des contre.... C'est un témoignage passionnant qui donne au passage des indications intéressantes, matière à réflexions plus larges sur les ministères, et qui est complété par une page de dossier très bien documentée sur **l'histoire d'un long combat**, par Djénane Kareh Tager.

ARM, 50 pp, 35 FF franco, 163 bly. Malesherbes, 75859 Paris Cedex 17.

Des femmes au service de la parole
Sous ce titre, L'ARM annonce la tenue d'un débat à la Sorbonne, le 15 mars à 20h30.

Katherine Rumens, future prêtre de l'Eglise anglicane, Pauline Bebe, seule femme rabbin en Europe et une femme de l'Eglise luthérienne de France témoigneront. Nous en reparlerons.

Priscille, et toutes les autres....

On lira dans le Bulletin de l'Alliance Jeanne d'Arc, N.11, 2ème semestre 93, un article traduit de l'italien sur Priscille. Il donne un avant-goût de

l'ouvrage paraît-il très remarquable et unanimement salué par la critique de CARLA RICCI, co-présidente internationale de l'Alliance, sur **Marie Madeleine et beaucoup d'autres**, paru en italien en 1993.

A lire également, le texte de la contribution de SUZANNE TUNC au Colloque sur **les femmes dans l'Islam, le Judaïsme, le Christianisme** (Les Ecrivains Croyants, Chantilly, 14-16 mai 93) sur **La situation des femmes dans l'Eglise catholique**.

L'alliance, revue semestrielle en français, Thérèse Royer, 261 av. Général Leclerc, 94700 Maisons-Alfort

Théologie féministe: 150 000 dollars à une religieuse

On lit dans *Terre des Femmes*, N.4, 4ième trim.93, qu'une religieuse catholique," Elizabeth A. Johnson, associate professor de théologie à l'université Fordham aux USA, a gagné le prestigieux prix Gravemeyer en religion, de l'année 1993, pour son livre édité en 1992 par Crossroad: **She who is: the mystery of God in Feminist Theological Discourse** (Elle qui est: le mystère de Dieu dans le discours théologique féministe.)

Sr Johnson est conseillère du Comité des Evêques pour la Formation des Prêtres.

Terre des Femmes, revue de l'Alliance Jeanne d'Arc en Belgique: A.M. Pelzer, Quai Churchill 19, Bte 061, 4020 LIEGE, Belgique

M. T. L C

AVEZ VOUS LU ?

Ad van der Helm

Un clergé parallèle ? éditions du Cerdic, N° 20, décembre 1993, 404 pages, 250FF, Cerdic Publications, 2, rue Goethe, 67083 Strasbourg Cedex

L'imagine-t-on d'un pays qui a délégué plusieurs générations de prêtres vers la France mais les séminaires aux Pays-Bas connaissent eux aussi désormais la pénurie et le pourcentage des laïcs *travailleurs pastoraux* nommés avec l'autorisation des évêques atteignait déjà, en 1990, un cinquième de l'ensemble du clergé. En France ce pourcentage ne serait guère que de 6% mais il faudrait ajouter à ces *animatrices et animateurs en pastorale* reconus et salariés et dont les statuts et fonctions diffèrent parfois beaucoup, plus de 7 000 travailleurs bénévoles qu'on ne sait pas toujours bien dans quelles catégories ranger et l'on parle de plus de 200 000 catéchistes. Le statut des travailleurs pastoraux néerlandais est bien plus clairement précisé que celui de la plupart des laïcs en France et beaucoup sont membres d'une association professionnelle de travailleurs pastoraux.

Un jeune théologien néerlandais, chercheur au CERDIC, à Strasbourg et diplômé en droit comparé et droit canonique a vu l'intérêt d'étudier en les comparant (dans un français irréprochable) les résultats d'une vaste enquête menée dans les deux pays. L'avantage de cet ouvrage très spécialisé et encore rare est de fournir des données sociologiques et juridiques

très précises tant sur les les fonctions, les procédures et organismes de formation ou d'embauche, les termes de la nomination, les rémunérations, résiliations, licenciements, arbitrages etc... que sur les statuts canoniques, la reconnaissance par les évêques, la participation liturgique pastorale, sacramentelle, les rapports avec les communautés, les autorités, les satisfactions, frustrations, difficultés, espoirs... Et ceci trace les perspectives ecclésiologiques *d'une pastorale nouvelle* dont le refus du cléricisme et *la collégialité* deviennent des mots-clefs.

M.T. L C

Violence structurelle

Très en consonnance avec les textes de ce numéro le bulletin hiver 93-94 du FOFCE violence structurelle. Articles présentés en allemand, en français et en anglais. signatures de :

Fiona Hulbert

Marie-Thérèse van Lunen Chenu, Gewalt gegen Frauen, Marie Gratton Boucher, Marie, Andrée Roy, UNICEF, WILPF Frauen überall in der Welt, Christa Springe, Tatiana, Sacharova, Durda Knezevic.

forum office

174, rue Joseph II
B 1040 BRUXELLES

CE NE SONT
QUE DES
PILULES
SEIGNEUR !

OUI DON PASTILLO
MAIS CE SONT
DES PILULES
CONTRACEPTIVES
!



Nouvelle Zélande :

Un évêque impatient de progresser vers l'unité.

Un évêque entre dans une cathédrale dédiée à la Vierge Marie pour son ordination épiscopale, escorté de sa femme et de ses quatre enfants ! Fantaisie d'un futur imaginaire ? Pas du tout. Cela s'est réellement passé à Hamilton où l'évêque catholique a offert sa cathédrale aux anglicans du diocèse de Waitako, pour l'ordination de David Moxon, leur nouvel évêque. Cette offre oecuménique d'hospitalité n'est pas tout à fait nouvelle.

Elle a pris dans ce cas une signification profonde étant donné la relation que l'évêque Moxon entretient avec l'Eglise catholique. C'est dans une abbaye cistercienne qu'il avait fait sa retraite d'ordination au sacerdoce quatorze ans auparavant, et c'est là qu'il était venu passer sa « lune de miel » après son mariage. Il est aussi très impressionné par la symbolique du pont Victoria qui relie la cathédrale Sainte Marie, à l'ouest, à la cathédrale anglicane Saint Pierre, à l'est. Symbole de rapprochement, puisque les fidèles l'empruntent dans les deux sens, mais aussi de séparation. Il arrive que la liturgie de la Parole soit célébrée en commun au bord de la rivière et que chacun emprunte le pont pour une eucharistie, chacun chez soi. L'évêque Moxon et sa femme sont particulièrement engagés dans l'éducation à une société bi-culturelle, Blancs et Maoris.

C'est d'ailleurs l'évêque catholique maori, Takuiria Mariu, qui a accueilli les autorités anglicanes dans la cathédrale, comme dans la Maison de Dieu, souhaitant qu'ils s'y sentent pleinement chez eux. La liturgie d'ordination a été un savant mélange de solennité anglicane et de chants et coutumes maoris, puisque le peuple de Waitako est particulièrement concerné.

Nul doute que les catholiques, qui avaient prié à cette intention le dimanche précédent, ne portent un intérêt particulier au travail du nouvel évêque anglican, et que les liens entre les communautés n'en soient renforcés.

The Tablet, 22 août 1993

Traduction Bureau d'Information Missionnaire

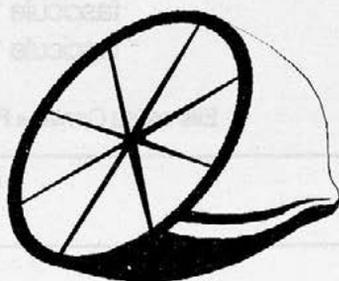
5, rue Monsieur

75007 - Paris

Etats unis

Un évêque pratique la discrimination

Le 1^{er} novembre 1993, jour de la première neige, dans le Vermont, paisible Etat des USA, un évènement a eu lieu : la consécration en tant qu'évêque de l'Eglise épiscopaliennne de Mary Adelia McLeod, première femme évêque de cette Eglise aux Etats-Unis. Evènement qui a provoqué un triste incident. La consécration du précédent évêque



avait eu lieu dans la chapelle de Saint-Michael's College, l'une des plus vastes églises de l'Etat. Cette fois-ci, l'autorisation d'utiliser ce lieu pour la consécration du nouvel évêque a été refusée parce que c'était une femme. Kenneth Angell, évêque catholique de Burlington, et le prêtre responsable de la chapelle ont reçu de nombreux appels téléphoniques protestant contre cette décision. Mais rien n'y a fait. On ne peut qu'être triste devant une telle discrimination. Prions pour que disparaissent cette méfiance et ce rejet des femmes dans l'Eglise, et qu'elles puissent enfin y être pleinement acceptées, car la foi, l'intelligence et la sagesse ne sont pas seulement données aux hommes, mais à tous les êtres humains : "Homme et femme Il les créa".

Grâce au courrier des lecteurs de la Vie
et à Mme Colette Audureau d'Essex Junction (USA)

LYON

Elle est arrivée... **notre Bibliographie** signalétique en langue française

L'Eglise et les Femmes

fascicule 1991 : 30 F

fascicule 1992 : 35 F

Elle est au Centre « Femmes et Christianisme »

Avis de recherche :

Certains de vos dictionnaires qui dorment sur vos rayons de bibliothèque ou dans vos placards seraient bien utiles au Centre Femmes et Christianisme (Français, Anglais, Allemand, Italien, Espagnol, notamment) Merci.

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02
Renseignements tlj. 78 42 11 26, avant 9h30. - Permanences Mardi et jeudi de
13h30 à 19h et les autres jours sur rendez-vous

Service documentation par correspondance à l'adresse ci-dessus

Prix orange

au journal Libération du 10.02.1994

qui en trois pages présente au lectorat français Taslima Nasrin, auteure bangladaise sous le coup d'une fatwa la condamnant à mort. Elle a eu le tort, aux yeux de ses juges de lutter ouvertement contre l'oppression masculine et religieuse et de dénoncer l'obscurantisme. Les éditions *Des femmes* annonce la traduction du dernier écrit de Taslima Nasrin, "Lajja" -la Honte- déjà très connu du lectorat de langue anglaise.

Aux hommes qui l'accusent : "Je parle des relations sexuelles entre hommes et femmes. Je revendique pour les femmes le droit de s'instruire, de s'exprimer et de vivre librement. Je défends donc aussi la liberté sexuelle. C'est ce qui les rend le plus furieux, que je parle de liberté sexuelle. Les femmes doivent pouvoir aimer qui elles veulent, avoir le nombre d'enfants qu'elles veulent. Ici, le sexe est affaire d'homme, les femmes ne connaissent pas le plaisir sexuel, elles sont utilisées comme de simples marchandises sexuelles. Je suis une extrémiste parce que les fondamentalistes sont extrémistes envers leurs femmes et envers toutes les femmes."

Libération donnerait volontiers le prix orange aux hommes du Bangladesh qui se risquent à la soutenir, dont le célèbre poète Shamsur Rahman : "Beaucoup de ses confrères pensent qu'elle fait de la provocation, ils ont peur et pratiquent l'autocensure. Or soutenir Taslima Nasrin c'est nous soutenir tous. Agir pour elle, c'est agir pour nous et pour l'homme en général."

Et le donne sûrement à Salman Rushdie à la fois pour son soutien à Taslima Nasrin, pour la déclaration faite dans le cadre du Parlement international des écrivains et pour commémorer sa propre fatwa qui date déjà de cinq ans.

La différence entre les hommes et les femmes n'est pas une différence des sexes mais des places. L'homme c'est celui qui se tient à sa place d'homme, qui s'y tient avec lourdeur, avec sérieux, bien au chaud dans sa peur. La femme c'est celle qui ne tient dans aucune place, pas même la sienne, toujours disparue dans l'amour qu'elle appelle, qu'elle appelle, qu'elle appelle. Cette distance pourrait être désespérante si elle ne pouvait être franchie à tout instant. L'homme qui ne sait des femmes que la crainte qu'elles lui inspirent et qui donc n'en sait rien, l'homme a cependant un début de lumière, un fragment de ce qu'est Dieu, dans sa mélancolie du rire des femmes, dans sa nostalgie invincible d'un visage éclairé d'insouciance. Il est toujours possible pour un homme de rejoindre le camp des femmes, le rire de Dieu. Il y suffit d'un mouvement, un seul mouvement pareil à ceux qu'en ont les enfants quand ils se jettent en avant de toutes leurs forces, sans crainte de tomber ou mourir, oubliant le poids du monde. Un homme qui ainsi sort de lui-même, de sa peur, négligeant cette pesanteur du sérieux qui est pesanteur du passé, un tel homme devient comme celui qui ne tient plus en place, qui ne croit plus aux fatalités dictées par le sexe, aux hiérarchies imposées par la loi ou la coutume : un enfant ou un saint, dans la proximité riante de Dieu - et des femmes. Et sur ce point l'Eglise de Rome se sépare de toutes les autres : nul plus que le Christ n'a tourné son visage vers les femmes, comme on tourne son regard vers un feuillage, comme on se penche sur une eau de rivière pour y puiser force et goût de poursuivre le chemin. Les femmes sont dans la Bible presque aussi nombreuses que les oiseaux. Elles sont là au début et elles sont là à la fin. Elles mettent le Dieu au jour, elles le regardent grandir, jouer et mourir, puis elles le ressuscitent avec les gestes simples de l'amour fou, les mêmes gestes depuis le début du monde, dans les cavernes de la préhistoire comme dans les chambres surchauffées des maternités.

Christian Bobin Le Très-bas